LUCIE DELARUE-MARDRUS 1874–1945

D’une fenêtre sur la rade

Dans le creux de ces huit montagnes orageuses,
La baie au soir tombant est comme un bol de lait.

Viens t’accouder devant le port, puisqu’il te plaît
De voir évoluer les coques voyageuses.

Tu ne sais pas le mal et le bien que te font
Ce soir tombant, ce ciel, ce port, ces promenades,

Toi dont l’âme d’oiseau de mer, devant les rades,
Tourne en criant autour des bateaux qui s’en vont.

Personne ne pourra sur la terre savoir
Combien j’aime les silhouettes
Des puissants paquebots ancrés, rouges et noirs,
Dans les ports bleus d’Afrique où tournoient les mouettes.

Ô mes chers paquebots pour un jour à l’écart
Du large où le destin se joue,
Que soit ma face au vent la figure de proue
De vos avants tournés du côté du départ !…

À la fenêtre lumineuse de la chambre,
Le clair de lune, peu à peu, devient le jour.
Qu’est-ce donc, dans ton âme obscure, qui se cambre
Et qui s’affaisse tour à tour ?

Pourquoi donc cette nuit de veillée inquiète ?
Faut-il, faut-il, alors que le monde est blafard
Et mort, qu’un bateau sombre attende quelque part,
Et que soit ton repos, comme d’une mouette,
Égratigné par la grande aile du départ ?…